



FRANCINE DESCARRIES  
PROFESSEURE AU DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE  
descarries.francine@uqam.ca

## PENSER ET AGIR LE FÉMINISME

L'essentiel de mon travail de recherche et de ma pratique d'enseignement s'inscrit en études féministes. Je définis celles-ci comme une démarche critique située et une problématique d'action visant une transformation en profondeur des rapports sociaux de sexe, comme de la façon de penser, de dire et d'agir le genre.

Dans cette foulée, je conçois ma pratique de sociologue féministe, ou devrais-je dire de féministe sociologue, en tant que :

- critique épistémologique des biais à l'œuvre dans la production des savoirs et des cultures ;
- démarche scientifique pour déconstruire les modèles théoriques dominants et imposer le sexe/genre comme catégorie critique d'analyse ;
- proposition méthodologique pour faire place à la parole et aux expériences des femmes ;
- et, enfin, interrogation sur la production/reproduction des inégalités entre les hommes et les femmes et entre les femmes elles-mêmes, bref, comme vecteur d'organisation du social.

Aujourd'hui, les propositions formulées en études féministes sur les rapports de sexe/genre, l'identité, les catégories « femme » et « homme », de même que sur les voies d'affranchissement pour des femmes occupant des espaces sociopolitiques et culturels aussi bien que géographiques et économiques variés, se multiplient. Ces propositions prennent des formes et soutiennent des finalités de plus en plus diversifiées et même parfois contradictoires, notamment au regard du sujet femmes, des multiples configurations des expériences de domination vécues par elles et des luttes à prioriser au regard de l'importance à accorder, avec un souci de justice sociale, aux disparités entre les femmes.

Dans le large corpus réflexif des études féministes, la sociologie féministe des

rapports de sexe et du genre, en raison de la transversalité de son regard et de ses visées émancipatrices, m'offre l'espace critique dont j'ai besoin pour *repenser l'entrecroisement et la coproduction des rapports sociaux de division et d'hierarchie* (Daune-Richard et Devreux, 1992 ; Kergoat, 2009). Elle me fournit également le coffre à outils conceptuels dont j'ai besoin pour appréhender et comprendre les mécanismes, tant matériels qu'idéels, à l'œuvre dans la reproduction des inégalités entre les hommes et les femmes et entre les femmes elles-mêmes.

Dans cette foulée, au regard des changements provoqués par le mouvement des femmes au cours des décennies, tout comme des critiques adressées tant de l'intérieur que de l'extérieur, notamment par les féministes des Suds, à *un féminisme défini comme mainstream*, mes intérêts en tant que sociologue féministe m'amènent à réfléchir sur le développement d'une analyse féministe plus complexe et actualisée des expériences plurielles des femmes. Soit, une analyse qui ne laisse pas impensées l'imbrication et l'interdépendance des rapports sociaux de division et de hiérarchie qui produisent et reproduisent l'hétérogénéité des positions et des statuts qui départage les femmes entre elles. Autrement dit, une analyse qui se distancie d'une vision unique ou faussement universelle de l'autonomie et de la libération des femmes, mais sans toutefois secondariser pour autant la dynamique spécifique des rapports de sexe, le sexisme, qui constitue au sein des sociétés patriarcales le *Nous les femmes* ou encore substantialiser les différentes catégories de femmes.

Le féminisme matérialiste (Juteau, 1999 ; Delphy, 1998 et 2001 ; Guillaumin, 1992, Mathieu, 1985) m'apparaît sous ce rapport l'une des approches où se développe présentement avec le plus de vitalité et d'acuité la réflexion sur la

dynamique consubstantielle des rapports sociaux de division et de hiérarchie (Kergoat, 1982, 2009). C'est donc dans ce registre d'analyse que s'inscrit ma réflexion féministe et mon engagement dans la théorisation et l'observation des différentes facettes de la réalité des femmes. Cette approche m'apparaît, en effet, celle qui permet le mieux d'appréhender la complexité de la dynamique du fait social que constitue l'existence d'un système idéologique et matériel de domination basé sur la division des sexes, soit le patriarcat et ses institutions, dans son imbrication et sa constante interaction avec les autres systèmes de division et de hiérarchie : aucun rapport social ne pouvant, en effet, se comprendre isolément, et se configurant et se reconfigurant constamment, selon les groupes sociaux en présence, dans des contextes variables selon l'espace et le temps « au fil des pratiques sociales » (Galerand et Kergoat, 2014).

Cela étant, il ne s'agit pas pour moi d'écarter les différents regards et propositions qui se déploient dans la mouvance féministe actuelle. Car, si je demeure davantage préoccupée par le sujet politique femmes que par les questions identitaires, je conçois néanmoins la nécessité d'entretenir un dialogue, sinon de conjuguer, certains éléments des propositions qui occupent aujourd'hui l'avant-scène des études féministes afin de générer des questionnements inédits et donner sens aux tensions et aux luttes actuelles qui ne sont pas, elles-mêmes, exemptes de rapports de pouvoir, eux-mêmes en perpétuelle reconfiguration.

Pour caractériser plus concrètement ma façon d'aborder la recherche et le travail théorique dans une perspective féministe, j'aime parler de bricolage conceptuel, soit selon une expression que j'emprunte à Lévi-Strauss, *utiliser un outil à une autre fin* pour éviter les interprétations convenues et cloisonnées. En autant que je considère les concepts comme des

► outils de recherche à ma disposition pour mieux comprendre les faits sociaux auxquels je m'intéresse et les mécanismes de leur construction, il s'agit dès lors pour moi de faire appel, de convoquer, de conjuguer, voire de recycler ou de réinterpréter des propositions, des angles d'approches de divers courants de pensée du féminisme contemporain en espérant produire « du neuf et de l'utile » : l'intention étant d'éviter les interprétations univoques, statiques ou par trop partielles de la diversité des expériences et des besoins des femmes au vu de la complexité que représentent leur appartenance identitaire et leur positionnement social multiple et simultané ou encore « sériel », proposerait Isis Young (2007).

Dès mon premier ouvrage, *L'école rose... et les cols roses* (Descarries, 1982) dans lequel je proposais une lecture féministe, et inédite alors au Québec, des concepts de reproduction sociale et de division sexuelle du travail à travers l'analyse des actions socialisatrices de l'école et du marché du travail, mon ambition a été de manifester les biais à l'œuvre dans la production des savoirs en sciences humaines et sociales et d'imposer le sexe/genre comme catégorie critique d'analyse. Depuis lors, mes champs de recherche ont été et demeurent les théories féministes, particulièrement au regard des convergences et des divergences qui rapprochent ou éloignent les différents courants de pensée qui traversent le champ des études féministes

(Descarries, 2016, 1998), l'évolution du discours et des pratiques du mouvement des femmes québécois, de même que des questions concernant la famille, la maternité, le travail des femmes et la reproduction de la division sociale des sexes (Descarries et Corbeil, 2002). En réponse à des besoins exprimés par des groupes de femmes et syndicaux, je m'intéresse également à des questions touchant l'antiféminisme, la socialisation des femmes, la sexuaction de l'espace public, les stéréotypes sexuels, les violences faites aux femmes et l'articulation famille-travail. ●

Cours d'intérêt : SOC8255 - *Théories et débats féministes*; FEM7000 - *Séminaire multidisciplinaire en études féministes*

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

DAUNE-RICHARD, A.-M. et DEVREUX, A.-M. (1992). « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique », *Recherches féministes*, vol. 5, n° 2, 7-30.

DELPHY, C. (1998 et 2001). *L'ennemi principal*. Tome 1. « Économie politique du patriarcat ». Tome 2. « Penser le genre », Paris : Syllepse.

DESCARRIES, F. (2016). « Des rapports sociaux de sexe à l'identité sexuelle, un continuum qui divise les féministes », *LABRYS, études féministes/estudos feministas*, n° 29, janvier-juillet. <http://www.labrys.net.br/labrys29/monde/francine.htm> [consulté le 1<sup>er</sup> mai 2019]

DESCARRIES, F. (1998). « Le projet féministe à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle : un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 30, 179-210.

DESCARRIES, F. (1980). *L'école rose... et les cols roses. La reproduction de la division sociale des sexes*, Montréal : Éditions coopératives Albert Saint-Martin et Centrale de l'enseignement du Québec.

DESCARRIES, F. et CORBEIL, C. (dir.) (2002). *Espaces et temps de la maternité*, Montréal : Édition du remue-ménage.

GALERAND, E. et KERGOAT, D. (2014). « Consubstantialité vs intersectionnalité ? À propos de l'imbrication des rapports sociaux », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 26, n° 2, 44-61.

GUILLAUMIN, C. (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris : Côté-Femmes.

JUTEAU, D. (1999). « De la fragmentation à l'unité. Vers l'articulation des rapports sociaux », in *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 105-129.

KERGOAT, D. (2009). « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in E. Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris : PUF, coll. Actuel Marx : Confrontation, 111-125.

KERGOAT, D. (1982). *Les ouvrières*, Paris : Le Sycomore.

MATHIEU, N.-C. (1985). « De la conscience dominée », in N.-C. Mathieu (dir.), *L'Arraînement des femmes. Essais en anthropologie des sexes*, Paris : Cahiers de l'Homme, 169-245.

YOUNG, I.M. (2007). « Le genre, structure sérielle : penser les femmes comme un groupe social », *Recherches féministes*, vol. 20, n° 2, 7-36.